

que la tyrolienne à deux voix du *Le 66*. Dans ce dernier ouvrage les couplets : *C'était la Compagne fidèle*, en la bémol mineur, (sept bémols à la clé, excusez du peu), sont d'une douceur et d'une tristesse qui vont au cœur. Le petit air : *Cocasse, moi ?* en sol majeur à quatre temps, est d'un comique inimitable. Dans le trio, j'ai remarqué une fort jolie imitation à l'octave qui accuse l'habitude du contre-point acquise dans des ouvrages plus sérieux. Je n'en finirais pas si je voulais passer en revue la *Bonne d'Enfant*, et la *Rose de St-Flour* qui pétillent d'originalité.

Croque-fer a été un peu froidement accueilli par notre public. Cela vient de ce qu'on n'a pas voulu comprendre que c'était une imitation burlesque des mélodrames informes du moyen âge.

Que les temps sont changés !

Les *Pantins de Violette*, ce petit chef-d'œuvre d'Adolphe Adam, ont obtenu le plus brillant succès par la fraîcheur du sujet et ces mélodies si bien entendues pour laisser briller les voix. Cette dernière qualité est aussi un des mérites de la saynète de M. Jonas, le *Duel de Benjamin*, où l'on trouve de fort bonnes choses. La musique est toujours bien en situation et largement traitée.

M. Pradeau est un acteur inimitable ; il possède une fécondité de créations mimiques vraiment surprenante. M^{lles} Dalmont et Maréchal, sont deux charmantes cantatrices, M^{lle} Macé est une gentille comédienne. MM. Guyot, Gerpré, Jean-Paul et Petit s'acquittaient fort bien de leurs emplois. Une des raisons qui rendaient ces représentations si intéressantes est que chaque rôle était bien étudié dans tous ses détails.

M. Offenbach, outre son talent de composition, a un autre titre à la gloire et il n'appartient qu'à lui seul. Autant les autres compositeurs en renom cherchent à entraver les premiers pas des jeunes artistes, autant le directeur des Bouffes Parisiens met d'empressement à leur tendre la main et à favoriser leurs débuts dans la carrière dramatique. On pourrait dire qu'il a gravé dans sa pensée une devise de notre pays : *A tous venants beau jeu* et il la met en pratique dans ce grand tournoi musical où les devanciers font souvent vider les arçons aux nouveaux venus, ne leur laissant que le découragement qui tue l'inspiration. Le con-